



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

Letter LXXII. To The Same.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52077](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52077)

a *petit maitre's* trick, in the presence of Mr. Francis and Mr. Buchelay, by seating myself between your *arms* in my *boudoir* at London, and at the same time hinting to them that they were yours. I have had the pleasure of seeing those two gentlemen, both in town and here, but I was obliged to catch them flying; for, as they were determined to see every thing, they were always upon the wing, so that I have seen much less of them than I wished.

I suppose you are now at Bagatelle, where you may be said to live; for this month past, I have been here, where I vegetate at best. Society, at least, returns you some part of the pleasure you give; for my part, I neither give or receive any.

IF I have not a desire of pleasing in general, it is your fault, madam, and I lay the blame upon you. The honor of having been acquainted with you has made me too nice in my taste, but I promise you, whenever I meet with persons like you, my ambition to please them shall equal, if possible, the respect and gratitude with which I have the honor to be,

M A D A M,

Your most obedient humble servant,

P. STANHOPE.

L E T T E R LXXII.

T O T H E S A M E.

Babiote, Sept. 13, 1753.

I Have spared you of late, madam, but you shall not escape me, and as long as we are both in this world, I shall remind you, from time to time, that you have as affectionate a friend, and as zealous a servant, in England, as any you can have in France; that
is

un tour de petit maître, en présence de messieurs Francès et Buchelay, en me plaçant entre vos *bras* dans mon boudoir à Londres, leur donnant en même tems à comprendre que c'étoient les vôtres. J'ai eu le plaisir de voir ces deux messieurs à Londres et ici, mais il les falloit tirer en volant ; car, comme ils vouloient absolument tout voir, ils étoient toujours par voies et par chemins, de sorte que je les ai vus bien moins que je ne l'aurois souhaité.

Je suppose que vous êtes actuellement à Bagatelle, où vous vivez ; je suis depuis un mois ici, où je végète tout au plus. La société vous rend au moins quelques uns des agrémens que vous lui donnez ; pour moi je n'y donne, et je n'en reçois plus.

SI je n'ai pas le désir de plaire en général, c'est votre faute, madame, et je m'en prends à vous. L'honneur de vous avoir connue m'a rendu le goût trop délicat, mais je vous promets que partout où je trouverai des gens qui vous ressemblent, mon désir de leur plaire égalera, s'il est possible, le respect et la reconnoissance avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

M A D A M E,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

P. STANHOPE.

L E T T R E LXXII.

A L A M Ê M E.

A Babiote, ce 13 Sept. 1753.

JE vous ai ménagée dernièrement, madame, mais vous ne m'échapperez pas, et pendant que nous ferons tous deux dans ce monde ici, je vous ferai bien ressouvenir de tems en tems, que vous avez en Angleterre un ami aussi tendre, et un serviteur aussi zélé, que